

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **122 (1996)**

Heft 13

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Simplicité n'est pas raison

Par Sigfrido Lezzi

Parmi les thèmes abordés dans ce numéro, nous tenons à attirer l'attention sur deux objets en particulier. D'abord, nous rendons exceptionnellement hommage à une publication qui fête ses vingt-cinq ans d'existence cette année. Nous avons nommé *Architecture suisse*, qui, bien que jeune encore, est déjà orpheline de son fondateur, Anthony Krafft. Les contributions de J. Gubler et P. Devanthéry mettent en évidence l'importance des publications d'architecture et situent cette revue dans son contexte actuel. Tous ceux qui ont encore en mémoire l'exposition consacrée par Italo Rota à « La bibliothèque de l'architecte » comprendront que son propos n'est pas de cultiver le souvenir et la nostalgie. Pour beaucoup d'entre nous, la démarche adoptée par AS est utile, car elle sert de révélateur de l'état de la culture architecturale. Une autre question est sommairement abordée dans ce numéro de IAS: assiste-t-on à la mort annoncée de l'expression du geste architectural? Si l'on s'en tient à l'analyse de S. Von Moos, la propension des architectes suisses à une pudeur toute protestante semble les engager à une certaine retenue gestuelle (« Recycling Max Bill » in *Minimal Tradition*, Ed. XIX^e Triennale de Milan, 1996, p. 33). Cette appréciation n'est pas nouvelle et nous avons à plusieurs reprises eu l'occasion de l'entendre lors de voyages à l'étranger. Cela tient-il à un goût du réalisme ou de l'esotérisme? La réponse ne nous appartient pas, mais la question évoque cette autre interrogation formulée par G.K. Chesterton: « Je n'ai jamais compris pourquoi certaines formes d'art devraient être étiquetées comme s'il s'agissait d'un acte adultère ou banal » (« Difesa della Farsa » in *Il bello del brutto*, Sellerio ed., Palerme, 1985, p. 71). Pour alimenter le débat, nous réservons un large espace à la présentation d'un objet qui ne laisse personne indifférent: le bâtiment des Telecom PTT sur le site de l'EPFL à Ecublens. Le discours moralisateur de certains critiques ne saurait soustraire un objet à l'observation et remplacer l'analyse de son caractère. Sans à priori, la qualité d'une œuvre dépend de son adéquation aux buts fixés et de l'aboutissement de ceux-ci. Quelqu'un n'a-t-il pas dit un jour, qu'entre la foi et la compréhension il existe une relation immédiate?